

Études pédagogiques 1948

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **78 (1949)**

Heft 9

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

justement d'apprendre à distinguer, dans la société humaine, ce qui est réel de ce qui est fictif, les faits de ce qu'on croit être les faits mais qui n'est souvent que l'expression des passions, des intérêts ou des espoirs de l'homme.

DR EMILE MARMY.

Etudes pédagogiques 1948

L'*Annuaire de l'Instruction publique* a paru, cette année, dans une couverture vieil or, sous le titre nouveau : *Etudes pédagogiques, 1948*. Mais il reste fidèle à la mission qu'il s'était donnée en 1910 : « Présenter des études d'ordre psychologique et pédagogique répondant aux besoins du moment et des chroniques renseignant sur les initiatives et les activités diverses des institutions scolaires de notre pays. » On peut dire sans crainte de se tromper que le dernier annuaire atteint particulièrement bien son but. En plus des comptes rendus sur les écoles des cantons romands, il apporte au lecteur plusieurs études sérieuses — qui mettent chacune en évidence un caractère déterminant de la pédagogie ou de la psychologie contemporaine — et des travaux qui ont trait à des questions tout aussi actuelles d'ordre méthodologique. Nous avons ainsi une excellente vue d'ensemble de la pédagogie d'aujourd'hui dans notre pays ; ces vues d'ensemble toujours si utiles à ceux qui n'ont pas le temps de dépouiller toutes les revues et tous les journaux et qui, à cause de leur profession, se doivent cependant d'être au courant de ce qui se fait.

Le volume s'ouvre par deux études très fouillées de deux professeurs de nos universités : M. André Rey, professeur à l'Institut des Sciences de l'Education de l'Université de Genève, et M^{lle} Dupraz, professeur de pédagogie à l'Université de Fribourg. L'article de M. Rey, *Evolution de la mémoire*, montre l'apport de la psychologie expérimentale à l'éducation de l'enfant. M. Rey, se basant sur l'étude des amnésies résultant de chocs thérapeutiques, considère la mémoire comme la persistance de coordinations internes acquises à la suite des coordinations héréditaires, coordinations qui résistent d'autant mieux qu'elles sont plus utiles et plus souvent répétées. Ceci permet à M. Rey d'insister tout d'abord sur l'importance de l'organisation nerveuse et de la maturation nerveuse pour le travail scolaire de l'enfant ; puis, sur le fait suivant : quand un bambin doit réciter une leçon, c'est-à-dire retrouver des coordinations internes, il ne faut pas que le désir de savoir à tout prix, la crainte d'être puni créent une attitude intérieure qui empêche tout rappel des coordinations passées. — Chacun connaît le cas du petit timide qui veut trop bien faire et qui est incapable de sortir le moindre mot de la page si bien apprise une heure auparavant —. La même théorie peut expliquer aussi le cas de l'élève qui, ayant mal écouté la question et étant parti dans une direction fautive, reste bouche bée et ne peut pas rassembler ses souvenirs lorsque l'erreur a été reconnue : il lui est impossible de passer d'un groupe de coordinations à l'autre. Plus les coordinations intéressent la totalité de l'être, plus elles ont chance de durer. C'est pourquoi à partir du moment où l'enfant peut, par le langage, interioriser son action, il sait ce qu'on lui apprend dans la mesure où il le comprend, il ne le confond pas avec d'autres choses dans la mesure où il est capable de grouper les notions, il peut réciter dans la mesure où, apprenant, il est capable de créer entre le moment présent et celui où il récitera sa leçon un lien, une coor-

dination, où il croit être capable d'apprendre, où il peut mobiliser toute son énergie au service de l'acte qu'il accomplit. Ne reconnaît-on pas là quelques-uns des axiomes de la psychologie et de la pédagogie traditionnelles ? Et c'est un des mérites des considérations savantes et parfois abstraites du professeur de Genève de nous faire voir une nouvelle fois que les conclusions pédagogiques de la psychologie scientifique se rapprochent singulièrement de celles de la vieille psychologie qui considérait la mémoire comme une faculté réservoir — psychologie qui, quoi qu'en pense M. Junod, dans sa préface, et M. Rey lui-même, n'est plus enseignée en Suisse, du moins officiellement.

Un aspect tout aussi actuel de la pédagogie, cette fois, est mis en valeur par l'étude de M^{lle} Dupraz, professeur à l'Université de Fribourg. Chacun connaît le succès de la pédagogie du milieu, ces dernières années, en Allemagne particulièrement. M^{lle} Dupraz, par son travail intitulé *L'école à la campagne au service de la vie, La conception de Mgr Dévaud*, fait voir que la pédagogie fribourgeoise, grâce à Mgr Dévaud, n'ignore aucune des thèses de cette pédagogie, mais qu'elle la dépasse et la complète. En effet, après avoir constaté que l'école de 1900 ne prépare pas le jeune homme aux tâches du milieu paysan dans lequel il devra vivre, Mgr Dévaud demande que l'école de la campagne soit une école du travail, qui donne la saine intelligence du travail, qui apprenne au travailleur à devenir mieux homme en travaillant. Mais l'école ne peut le faire qu'en offrant au jeune une sagesse de vie, cette sagesse qui dit ce qu'est la vie et pourquoi elle doit être vécue. Dieu nous a créés, dit Mgr Dévaud, il a créé chacun de nous pour Lui-même en nous assignant un service singulier dans des circonstances déterminées. Dès lors, voici clairement définie la tâche de l'école, du cours supérieur de nos écoles de campagne : préparer nos élèves à leur tâche temporelle, celle de travailleur manuel dans le lieu naturel et dans le milieu social où Dieu les a placés. Et Mgr Dévaud d'essayer d'aider les maîtres à rapprocher leur enseignement de la réalité vitale en leur conseillant de répartir leur programme en centres d'intérêt. M^{lle} Dupraz fait l'histoire du cheminement de la pensée de Mgr Dévaud à la recherche de centres qui conviennent à notre école fribourgeoise, elle montre ensuite comment Mgr Dévaud initia cette même école aux méthodes actives qui pouvaient permettre aux maîtres de faire vivre à leurs disciples la vérité qu'ils leur apportaient. Il y a dans l'œuvre de Mgr Dévaud une unité et une force de synthèse intégrant toutes les théories nouvelles dans un ensemble personnel, que ceux qui ont lu tout ou partie de ses ouvrages, au fur et à mesure de leur parution, ignorent souvent. M^{lle} Dupraz a fait ressortir magistralement cette solidité de pensée et cette puissance du système du maître qui l'a précédée dans la chaire de pédagogie de notre Université.

Le travail en équipes a inspiré à M. Chavaille, directeur de l'Ecole normale de Lausanne, des pages pleines d'esprit qui, elles aussi, se rapportent à un trait caractéristique de la pédagogie d'aujourd'hui. M. Chavaille analyse les méthodes nouvelles avec la pénétration de l'éducateur en contact quotidien avec la réalité, et de l'homme averti qui n'ignore rien de ce qui paraît actuellement dans le domaine de la pédagogie. Il fait ressortir l'importance de la personnalité de l'éducateur dans la réussite des systèmes pédagogiques dont on dit monts et merveilles et qui peut-être doivent leur célébrité beaucoup plus au maître de génie qui les a utilisés qu'aux vérités qu'ils contenaient. Et il conclut en disant : « Formez des éducateurs d'abord, non pas seulement des techniciens de l'éducation mais des hommes de cœur, enthousiastes, bienveillants pour les enfants, aimants et dévoués ;

pénétrez-les ensuite de la nécessité de respecter l'enfance dans l'enfant, mettez entre leurs mains des moyens éducatifs modernes, et vous obtiendrez des résultats merveilleux ».

M. Marcel Chautemps donne d'intéressantes considérations sur *l'éducation civique*. Ses conseils qui n'ont rien de neuf, mais sont pleins de bon sens, seront lus avec plaisir et prouveront au moins aux maîtres de chez nous que partout les mêmes difficultés se rencontrent.

Un chapitre sur *L'école et les constitutions fédérales* apporte aux maîtres une foule de renseignements qu'on est heureux de trouver enfin rassemblés.

M. Edouard Blaser, avec une pondération et une connaissance profonde du sujet, s'attache à l'intéressant problème de l'enseignement des langues nationales à l'école primaire.

Enfin, M. Pericle Patocchi apprend à ses lecteurs comment faire pénétrer le sens de l'humain et de la poésie dans les cerveaux de jeunes Tessinois amoureux des réalités concrètes. *Mon enseignement de la littérature française à l'école cantonale supérieure de commerce de Bellinzone* est le récit très vivant d'expériences d'un jeune maître qui apporte à sa tâche un enthousiasme tout méridional.

Suivent les intéressantes chroniques de chaque canton. Les pédagogues y trouvent l'occasion de comparaisons toujours utiles.

Ainsi, l'annuaire de 1948 remplit avec honneur sa tâche d'informateur dans le domaine pédagogique. Il est aussi une affirmation de la patrie romande, par l'esprit d'indépendance, de mesure, de bon sens, de fine ironie aussi qui caractérise plusieurs de ses pages. Il est une affirmation de chacune de nos petites patries cantonales : on y rencontre avec plaisir la philosophie et la connaissance du réel propres à Fribourg, à côté des affirmations de l'Institut des Sciences de l'éducation, des constatations inspirées par le bon sens vaudois, ou la poésie tessinoise. Il donne confiance, car à le lire, les éducateurs prennent conscience de la force que représente leur tradition pédagogique et de la valeur des maîtres qui les dirigent.

J. P.

Promenades scolaires

Durant l'été prochain, comme par le passé, des milliers d'enfants auront l'occasion de parcourir les sites admirables de notre pays. Ils y auront beaucoup de plaisir et, sans doute, quelque profit pour leur instruction.

Malheureusement, il arrive bien souvent que le promeneur a trop peu le souci de l'ordre et de la propreté aux endroits de halte. Il laisse choir à terre du papier, des déchets, et la place finit par ressembler à un lieu de campement. Quelle impression cela fera-t-il au prochain visiteur ? Efforçons-nous de rendre notre pays avenant aux hôtes étrangers qui le visitent. Lors de la promenade scolaire, respectons l'ordre et la propreté des endroits où nous passons.